

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Fêtes du mois de novembre, 145. — Chronique de la "Semaine Religieuse," 145. — L'encyclique sur le Rosaire, 149. — Le congrès antimaçonnique, 149. — Fabiola et son curé, 150. — Miss Diana Vaughan, 151. — Coup d'œil sur l'étranger, 153. — Courrier de St Antoine de Padoue, 154. — La Question scolaire du Nord-Ouest, 155. — Une nouvelle thèse, 155. — Décret, 155. — Admission à la première communion, 155. — Mandement, 156. — Les pasteurs protestants 156. — Pensée, 156. — Le pays natal, 156. — La statistique des débits, 157. — L'Eglise du Canada, 157. — Sainte Enkratida vierge et martyre, 158. — Memento hebdomadaire, 160.

Fêtes du mois de novembre.

Toussaint. — La fête de la Toussaint a pour objet d'honorer tous les saints ensemble dans une grande solennité, et principalement ceux dont nous ne faisons pas de fête distincte ou même que nous ne connaissons pas. Le dessein de l'Église en célébrant cette fête est de nous animer à gagner le ciel, par l'exemple de tant de bienheureux, de tout pays, de tout âge et de toute condition.

Commemoration des morts. — Ce jour est destiné par l'Église à des prières générales en faveur de toutes les âmes du purgatoire. En tout temps l'Église a prié pour tous les chrétiens morts dans sa Communion, fait des aumônes et offert le saint sacrifice pour leur soulagement.

Chronique de la "Semaine Religieuse"

La hiérarchie anglicane n'existe que sur le papier, puisqu'il n'y a plus d'évêques en Angleterre, plus de prêtres, plus de sacrements — à part le baptême — depuis le règne du roi

Edouard VI. C'est ce que vient de confirmer de nouveau la récente Constitution apostolique de Léon XIII.

Les catholiques savent que N.-S. Jésus a institué le sacrement de l'Ordre, qui fait les prêtres et les évêques et leur donne les pouvoirs qu'ils exercent. Ces pouvoirs se transmettent et se transmettront jusqu'à la fin des siècles par l'ordination sacerdotale et la consécration épiscopale.

Lorsque l'Eglise de Constantinople se sépara de l'Eglise catholique, elle conserva l'ordination et le sacre dans leurs éléments essentiels : de sorte que les évêques grecs, après leur schisme, purent continuer à ordonner de vrais prêtres et consacrer de vrais évêques. Il s'ensuit donc que toutes les églises orientales qui ont suivi le siège de Constantinople dans son schisme jouissent de la présence de Notre-Seigneur dans la Sainte Eucharistie, et ont conservé le pouvoir de remettre les péchés. L'exercice de ce dernier pouvoir, pour être valide, demande la juridiction qu'ils n'ont point ; mais l'on sait que tout prêtre, quel qu'il soit, peut absoudre valablement tout chrétien à l'article de la mort. Ainsi en est-il en Russie.

Il n'en a pas été de même lorsque l'Angleterre s'est séparée de l'Eglise catholique romaine. On n'a pas conservé l'ordination et le sacre dans leurs éléments essentiels ; mais on leur a substitué la formule : *Recevez le Saint-Esprit*, qui ne désigne nullement d'une façon définie le sacerdoce et ses pouvoirs de pardonner les péchés et de consacrer le corps et le sang de Jésus-Christ.

Plus tard, il est vrai, dit la Constitution apostolique, la formule de ce sacrement a été augmentée de ces mots : *Ad officium et opus presbyteri*, mais cela ne fait que convaincre davantage que les anglicans eux-mêmes ont vu que cette forme était incomplète et non appropriée à son objet. Cette même addition, si par hasard elle pouvait donner à la formule une légitime signification, a été introduite trop tard, un siècle étant écoulé depuis l'adoption de l'ordinal d'Edouard ; alors que la hiérarchie étant éteinte, le pouvoir d'ordonner n'existait plus.

Une formule qui passe sous silence ce qu'elle devrait spécifier expressément, ne peut être la forme convenable et suffisante d'un sacrement.

Il en est de même de la consécration épiscopale.

En effet, non seulement les mots *ad officium et opus episcopi* ont été ajoutés trop tard à la formule : *Recevez l'Esprit-Saint*

mais ces paroles doivent être interprétées autrement que dans le rite catholique.

« Il en résulte que, puisque le sacrement de l'Ordre et le vrai sacerdoce du Christ ont été entièrement bannis du rite anglican et puisque, dans la consécration épiscopale suivant le même rite, le sacerdoce n'est aucunement conféré, l'épiscopat ne peut non plus être conféré vraiment et régulièrement : d'autant plus que, parmi les principales fonctions de l'épiscopat, se trouve celle d'ordonner des ministres pour la Sainte Eucharistie et pour le sacrifice. »

De plus, les auteurs de l'Ordinal d'Edouard ont défigurés de maintes façons la liturgie, l'entachant des erreurs des Novateurs sous prétexte de restaurer sa forme primitive. Aussi, non seulement, dans tout l'Ordinal, il n'est pas fait, ouvertement, mention du sacrifice, de la consécration, du sacerdoce, du pouvoir de consacrer et d'offrir le sacrifice, mais encore tous les vestiges concernant de telles institutions qui subsistaient dans les prières du rite catholique en partie conservées, ont été enlevés et effacés.

De plus, à ce *vice de forme*, vient se joindre le défaut d'*intention* qui est nécessaire à l'essence de tout sacrement.

Il s'ensuit donc que les pasteurs protestants — archevêques, évêques, ministres — ne sont que des professeurs de religion, sans aucun pouvoir spirituel.

C'est la conclusion de la Constitution apostolique sur les Ordres anglicans, que S. S. Léon XIII formule dans les termes suivants :

« Toutes ces choses, Nous les avons longtemps et grandement pesées en Nous-mêmes et avec Nos vénérables Frères dans les jugements de Notre conseil suprême. Il Nous a même plu de convoquer spécialement cette assemblée en Notre présence, le 16 juillet dernier, cinquième férie de la commémoration de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel. Nos conseillers se sont entendus à reconnaître que la cause proposée avait déjà, depuis longtemps, été pleinement instruite et jugée par le Siège apostolique ; que l'enquête nouvelle ouverte à ce sujet n'avait fait que démontrer, d'une façon plus lumineuse avec quelle justice et quelle sagesse la question avait été tranchée.

C'est pourquoi, ajoute-t-il, nous prononçons et déclarons que les ordinations conférées selon le rite anglican ont été et sont absolument vaines, entièrement nulles.

La fin de cette controverse aura probablement pour effet de hâter les progrès du catholicisme en Angleterre, qui, grâce à une foule de circonstances, gagne du terrain tous les jours.

La conversion de ce pays protestant aura lieu même avant la disparition des traditions catholiques, qui sont encore plus nombreuses qu'on ne le pense généralement. Ainsi, pour en signaler quelques unes, le couronnement des souverains se célèbre selon l'ancien rite catholique, les évêques, appelés les *pairs spirituels*, siègent parmi les Lords et portent toujours le surplis et l'étole. Avant l'ouverture des sessions, les Communes se rendent à l'Église de Sainte-Marguerite de Westminster pour un service religieux qui était jadis la messe du Saint-Esprit. Chaque jour avant la séance, le chapelain récite à haute voix une prière à laquelle les députés répondent debout ; elle contient le *Veni Sancte Spiritus*. Le sac de laine, c'est-à-dire la dignité de chancelier est toujours occupée par un ecclésiastique.

Les juges, ont des jours, appelés : *jours de la lettre rouge*. Dans les temps catholiques, ces jours étaient ceux marqués en rouge dans le calendrier du Missel. Les Juges, qui sont ordinairement en violet et en noir, siègent en robe écarlate, aux jours de la *lettre rouge*, qui sont les fêtes de saint Etienne, la conversion de saint Paul, l'Annonciation, la saint Jean-Baptiste, la saint Michel, les Saints Anges, la Toussaint, la Nativité de la Sainte Vierge. Les Tribunaux sont fermés aux jours d'obligation. La cité de Londres — royaume du lord-maire — a pour armoiries la croix de saint Georges avec la devise : *Domine, dirige nos*.

Quand le lord-maire paraît en public, on porte toujours devant lui l'épée de la cité, envoyée par un Pape. Devant la reine, on porte celle que Léon X avait envoyée au Défenseur de la Foi. Le lord-maire donne souvent de grands banquets même aux princes : le repas commence toujours par le *Benedicite*, dit par le chapelain officiel.

Les commerçants de la cité de Londres forment des *corporations* ou *guilds* qui ne sont rien moins que les anciennes confraternités catholiques de compagnonnage. Elles marchent souvent en procession sous leurs antiques bannières richement brodées. Les marchands de poissons ont une bannière blanche avec les clés de saint Pierre en sautoir. Cette société, chaque année, à sa réunion solennelle, buvait à la santé du Pape le successeur du *Fisherman* ou pêcheur, dans une large coupe passée à la

ronde, pleine jusqu'au bord, appelée le *Bumper*, mot qui est la corruption de *le bon Père*. Les Anglais appellent encore un verre rempli pour porter un toast : *un Bumper*.

Que de protestants ne se doutent pas que toutes ces coutumes sont des traditions catholiques !

Les Italiens ne décolèrent pas, parce que Ménélik ne véut pas leur céder au moins une province. C'est de droit coutumier, disent-ils. Chaque fois que nous sommes battus, nous réclamons et on nous donne un morceau de territoire. C'est très vrai. En 1859, Napoléon III leur a donné le Milanais pour les consoler d'avoir été battus par l'Autriche ; en 1866 on leur a cédé la Vénétie, parce qu'ils avaient été rossés à Custozza ; et en 1870, on leur a permis d'entrer à Rome, parce qu'ils avaient été mis en déroute à Mentana. C'est pourquoi ils traitent Ménélik de sauvage.

L'encyclique sur le Rosaire

Comme les années précédentes, Notre Saint-Père le Pape vient de faire publier sa Lettre Encyclique sur le Rosaire. Il rappelle ses premiers enseignements sur ce sujet et loue le peuple chrétien qui se montre fidèle à cette dévotion. Il recommande la récitation du Rosaire dans les églises paroissiales. Il répète que le Rosaire n'exige ni beaucoup de science, ni beaucoup de temps et que les indulgences qui y sont attachées sont très nombreuses. Enfin, il indique le motif important et nouveau qui doit accroître la ferveur du peuple fidèle et qui est l'union des Eglises. Nous entrerons donc dans les intentions du Saint-Père, en priant, comme il l'indique, la Très Sainte Vierge Marie, le Secours des chrétiens et le Refuge des pécheurs !

Le congrès antimaçonnique

Ce Congrès s'est ouvert, le 26 septembre, par une communion générale à la cathédrale. Les membres de ce Congrès étaient fort nombreux. La présidence d'honneur fut donnée au prince-évêque de Trente, à Mgr del Drago, patriarche de Constantinople, au prince Lœvenstein, au commandeur Alliata. De nombreux évêques étaient présents. *La Croix* était représentée par

trois religieux de l'Assomption et par un de ses collaborateurs, «Le Chercheur.»

On a pris, à ce Congrès, des résolutions dont nous souhaitons vivement le succès. On a décidé la fondation de Sociétés catholiques, dont le but sera de combattre les Loges maçonniques. On a également décidé de faire appel à tous les membres des Parlements, pour qu'ils interviennent auprès de leurs gouvernements et leur demandent la révocation de tous les employés et fonctionnaires affiliés à la Maçonnerie.

Fabiola et son curé

LE CURÉ. — Le principal Docteur de l'Espagne, saint Isidore fut certainement très redevable à sa mère Théodora. La preuve, c'est que tous les enfants de cette sainte femme sont honorés sur les autels.

FABIOLA. — Il est évident qu'une famille entière de saints ne peut avoir qu'une sainte pour mère.

LE CURÉ. — Si nous passons aux Docteurs de l'Eglise d'Orient, nous constatons le même fait. Saint Basile-le-Grand et saint-Grégoire de Nysse, avec leur frère, saint Pierre, évêque, et leur sœur sainte Macrine, vierge, étaient enfants d'une même mère, sainte Emélie, laquelle en eût dix, tous également saints. Saint Grégoire de Nazianze eut pour mère, sainte Nonne, qui convertit à la foi son mari devenu ensuite évêque, et honoré du titre de saint. La mère de saint Athanase avait l'ambition de faire de son fils, comme elle le disait, «l'homme de l'Eglise,» et elle y réussit, comme vous le savez. La mère de saint Jean Chrysostôme était d'une vertu qui arrachait cette exclamation aux païens : «Quelles femmes produit le christianisme ! Il en est de même des fondateurs d'Ordres.

FABIOLA. — Il n'y a donc pas eu de semblables mères parmi les princesses, puisque vous n'en citez aucune.

LE CURÉ. — Il y en a eu également, — vous ne pouvez l'ignorer, — mais elles sont plus rares dans cette classe de personnes.

FABIOLA. — Je vous avouerai qu'aucun nom de princesses ne me vient à l'esprit.

LE CURÉ. — N'avez-vous jamais entendu parler de sainte Hélène et de sainte Clotilde ?

FABIOLA.— C'est vrai. Comment se fait-il que je n'y ai pas pensé !

LE CURÉ.— Sainte Hélène en amenant à la foi son fils Constantin, eut la gloire de faire asseoir notre sainte religion sur le trône impérial, et de mettre fin aux persécutions. Clotilde convertit Clovis, son royal époux, qui fut baptisé, il y a justement quatorze siècles. La France vient de célébrer ce grand événement, à Reims, par des fêtes grandioses. La reine Blanche a donné saint Louis, l'éternel modèle des rois chrétiens. Sainte Pulchérie impératrice, et vierge dans le mariage, fit convoquer deux conciles généraux qui condamnèrent les erreurs des hérétiques contre la divinité de Jésus-Christ et contre l'honneur de sa mère.

Mais voici, toujours sur le trône, un double exemple, qui met dans un jour bien éclatant le pouvoir dont la femme dispose, soit pour le bonheur, soit pour le malheur des familles et des nations. Saint Venceslas, roi et martyr, fut élevé par son aïeule, sainte Ludmille. Son frère Boleslas, fut élevé par sa mère une femme impie. L'élève de l'aïeule est martyr, et l'élève de la mère fut le bourreau de son frère.

FABIOLA.— Cet exemple en dit plus que tous les raisonnements.

LE CURÉ.— Voyez maintenant combien il importe que les femmes soient bonnes sœurs, bonnes épouses et surtout bonnes mères.

Miss Diana Vaughan

La discussion autour du nom de Miss Diana Vaughan est plus vive que jamais et finira, nous l'espérons, par amener la solution du problème soulevé.

Dernièrement, deux grands journaux catholiques de l'Allemagne, la *Germania* de Berlin, et la *Volkszeitung* de Cologne, ont mis en doute l'existence de la Palladiste convertie. Immédiatement l'éditeur d'une Revue religieuse a demandé à M^{rs} Fava ce qu'il en pensait, et il en a reçu la réponse suivante :

„ Evin-Malmaison, 31 août 1896.

„M. le Directeur général,

Diana Vaughan, ancienne palladiste, s'est convertie au catholicisme. Elle a été baptisée, et a fait sa première communion.

Elle combat la Franc-Maçonnerie en publiant divers ouvrages contre la secte — ses Mémoires, Crispi et autres. On a essayé de mettre en doute son existence et ses actes, mais c'est un tour de maçonnerie toujours menteuse. Diana Vaughan est obligée de se cacher pour échapper au poignard.

„ Tout vôtre,

„ † AMAND JOSEPH, évêque de Grenoble.

On sait que l'évêque de Grenoble est une autorité en matière de franc-maçonnerie, et la réponse catégorique que nous venons de citer ne permet plus de douter.

Nous savons de plus qu'un archevêque de France a déclaré à un de nos évêques que la Palladiste convertie existait bien réellement, et qu'elle était dans un des couvents de son diocèse.

Cette controverse est venue sur le tapis dans la seconde séance du Congrès de Trente, et Mgr Gratzfeld, représentant du cardinal archevêque de Cologne, a déclaré positivement que les révélations publiées sous le nom de Diana Vaughan n'étaient qu'une immense imposture.

Le 20 septembre dernier, dit la *Review* de St-Louis, la même question a encore été discutée au Congrès de Trente, et a donné lieu aux incidents suivants. Pendant qu'un prêtre français soutenait l'existence de la convertie, un prélat romain, Mrg Baumgarten, lui a demandé de vouloir bien donner le nom du prêtre qui avait converti Miss Vaughan, la date de sa conversion ainsi que le nom de ses parents, et M. de Bessonie n'a pu répondre à ces questions d'une manière satisfaisante. Alors Léo Taxil est venu à sa rescousse, et la violence de son langage lui a valu un rappel à l'ordre. Il a dit que trois évêques lui avaient affirmé qu'ils connaissaient Miss Vaughan ; il a produit une photographie de la mystérieuse ex-palladiste ; il a aussi juré avoir vu lui-même Miss Vaughan et avoir son adresse en mains. Cependant, il a refusé de montrer cette adresse et de donner les noms des trois évêques qu'il avait mentionnés. Finalement, il a proposé que l'examen de cette affaire fut confié à un comité. A ce moment, un prêtre français s'est levé et a déclaré que permission avait été demandée à Miss Vaughan de publier un document établissant son identité, et qu'elle avait répondu que cela était inutile (1).

Quant à la lettre adressée à Miss Vaughan par le cardinal

(1) Nous voyons par le dernier numéro de la *Vérité*, que M. Tardivel ne rapporte pas cet incident de la même manière.

Parocchi, on dit et il dit lui-même, paraît-il, qu'il n'a pas eu l'intention de décider la question de la conversion de Diana Vaughan, mais qu'il a simplement accepté l'hypothèse de sa conversion.

Que penser en présence de toutes ces affirmations contradictoires? Ce que l'on voudra, du moins, jusqu'à plus amples informations. Quant à nous, nous continuons de croire à l'existence de la Palladiste convertie.

Coup d'œil sur l'étranger

Cinq cardinaux, six archevêques, quarante évêques et quatorze abbés mitrés étaient présents à Reims, pour célébrer la fête de saint Rémi, à l'occasion du XI^e centenaire du baptême de Clovis. L'ancienne châsse de saint Rémi a été remplacée par une nouvelle aussi semblable que possible à l'ancienne. Les douze apôtres sont autour en des niches gracieuses, et aux quatre angles, la Foi, l'Espérance, la Charité et la Justice. Cette châsse a été exposée à la cathédrale au milieu d'un magnifique éclairage électrique installé pour la première fois, pour la circonstance, dans une vieille cathédrale du XIII^e siècle.

Le dernier dimanche de septembre, une longue procession catholique, où les officiants occupaient un quart de mille, s'est déroulée dans les quartiers les plus fréquentés de Londres. Elle a parcouru le quartier populeux de Towe Hill, depuis l'église de ce nom jusqu'à Trinity square.

Ce qui est encore plus caractéristique, c'est que cette procession avait à sa tête un Jésuite, le P. Fletcher, et était formée de prêtres catholiques en habits sacerdotaux, accompagnés de centaines de sacristains en surplis, d'enfants de chœur en robes rouges et de jeunes filles en robes blanches.

Enfin, ce qui donne à cette manifestation une haute signification, c'est qu'elle avait pour but de commémorer le double supplice de Thomas Morus et du cardinal Fisher, évêque de Rochester, tous deux mis à mort en 1535, par ordre d'Henri VIII, comme coupables au principe de l'Eglise catholique. — A Glen's Falls, diocèse d'Albany, N.-Y., le 10 septembre dernier, a eu lieu la bénédiction solennelle de l'Eglise Saint-Alphonse, nouvellement terminée sous les soins du Révérend I. E. Ethier, curé

des Canadiens-Français de cette localité. La cérémonie a été faite par l'évêque d'Albany, Mgr Burke. Trois autres évêques, NN. SS. Moore, de Saint-Augustin, Floride, Gabriels, d'Ogdensburg et Emard de Valleyfield, étaient présents avec environ cinquante prêtres des Etats-Unis et du Canada. Le sermon a été prêché par Mgr Emard.

L'Eglise actuelle de Glen's Falls, est la deuxième bâtie au même endroit. La première, en bois, datait de 1841. L'édifice actuel, en brique, a été commencé en 1889 par le Révérend M. Saint-Onge. Les prêtres qui se sont succédés à Glen's Falls, pour la desserte des Canadiens sont MM. Olivetti ; L. Desroches ; H. Théberge ; G. Huberdault ; L. N. Saint-Onge ; J. B. Saint-Onge et finalement en 1891, le curé actuel M. J. E. Ethier. — Les Pères capitulaires de la congrégation intermédiaire, de la province dominicaine de Lyon viennent d'adresser à Sa Sainteté Léon XIII une supplique pour le prier "de confirmer le culte rendu de temps immémorial au bienheureux Pierre de Tarentaise qui fut le pape Innocent V. — Une brutale persécution a été organisée à la Martinique par les francs-maçons du ministère des colonies, contre Mgr Carméné. — Dans une grande réunion dans laquelle on remarquait plusieurs membres du Parlement, M. Gladstone a prononcé un discours important à propos des massacres d'Arméniens. L'orateur, qui a été l'objet d'une ovation enthousiaste, a proposé un ordre du jour exprimant la confiance que les ministres de la reine, se rendant compte de la position terrible dans laquelle se trouvent leurs frères chrétiens, feront tout leur possible pour obtenir pour eux la sécurité.

Courrier de St Antoine de Padoue

Actions de grâces. — J'avais perdu un chapelet de grande valeur, que j'ai retrouvé après avoir prié St Antoine et promis de publier cette faveur si elle m'était accordée. Merci à St Antoine.

Recommandations. — Père à St Antoine de m'obtenir la grâce d'une bonne mort et le courage de supporter chrétiennement mes peines. — Une mère de famille sollicite la guérison d'une maladie grave dont elle souffre depuis plusieurs années, et promet une aumône si St Antoine lui obtient sa guérison.

La Question scolaire du Nord-Ouest

Nous accusons réception, avec remerciements, d'une brochure intitulée : *Hostilité démasquée, Territoires du Nord-Ouest, Ordonnance Scolaire No. 22 de 1892 et ses conséquences*, par le R. P. H. Leduc, O. M. I., membre de l'ancien Bureau d'éducation.

Le R. P. Leduc formule ainsi la conclusion de son travail :

„ Les écoles du Nord-Ouest peuvent être matérialistes, infidèles ou athées. On va tout au plus jusqu'à leur permettre d'être protestantes. Il faut que les écoles catholiques disparaissent; ainsi l'ont décrété les Loges et les Triangles. „

N'oublions pas que le gouvernement fédéral peut désavouer l'Ordonnance scolaire de 1892, quand bon lui semblera.

Une nouvelle thèse

“ Ceux qui feignent de croire à la possibilité d'un paiement intégral sont de mauvaise foi. Depuis le jour que le cabinet fédéral a refusé de désavouer la loi de 1890, il n'a pu être question que de compromis, de composition, comme on dit en matière de commerce. ”

C'est un journal libéral modéré que nous citons.

Si nous comprenons bien, on se prépare à jouer encore *au foot-ball* avec les droits de la minorité catholique.

Décret

Permission de dire une messe basse de *Requiem* en certaines circonstances dans des jours où elle était interdite jusqu'ici, c'est-à-dire : même aux doubles-majeurs, dans les chapelles sépulcrales; et partout ailleurs, au même titre et aux mêmes conditions de droit commun que la messe solennelle de *Requiem*.

8 juin 1896.

Admission à la première communion

“ En règle générale, on ne devra désormais, ni dans les communautés religieuses, ni dans les paroisses, admettre les enfants à la première communion avant l'âge de dix ans (1). ”

(1) Circulaire au clergé du diocèse de Québec. No 246, 4 sept. 1896.

Mandement

Ce mot a le sens d'*ordonnance*, et désigne une lettre écrite par les évêques à leurs diocésains, leur donnant des ordres, des conseils, leur prescrivant la conduite qu'ils doivent tenir dans telle circonstance ou simplement leur rappelant les règles de la vie chrétienne.

Les pasteurs protestants

Ne sont rien autre chose que des professeurs d'espèce particulière sans aucun pouvoir spirituel, puisque comme le déclare de nouveau la récente Constitution de Léon XIII, les ordinations en Angleterre sont nulles depuis le règne d'Edouard VI.

Pensée

Qui sera sauvé? Celui qui le voudra. Qui sera damné?
Celui qui le voudra.

Le pays natal

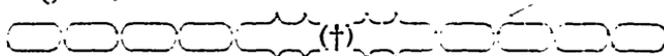
Allez trouver les peuples de Norvège,
Les Irlandais au dur labeur,
Les Esquimaux qu'ensevelit la neige,
Les noirs brûlés par l'Equateur,
Demandez-leur quel est le coin de terre,
Le plus indulgent à ses fils,
Le doux pays, le climat salubre,
Ils vous répondront : « C'est mon pays. »
Pays natal ! on te retrouve,
Plus cher après t'avoir quitté :
C'est comme une amitié qu'éprouve,
La distance ou l'adversité,
Il faut revoir l'église austère,
Avec son clocher qui reluit,
Et la maison de notre père,
Toute pleine encore de lui (1).

(1) Gustave Nadaud, poète classique, décédé en 1898.

La statistique des délits

	NOMBRE DES CONdamnATIONS
Ontario	2 829
Ile du Prince-Edouard.....	39
Nouveau-Brunswick	119
Nouvelle-Ecosse	239
Manitoba.....	160
Québec	1 615
Territoires.....	156
Colombie Anglaise.....	317

Nous avons inscrit Ontario au premier rang. C'est juste. A tout seigneur, tout honneur !



L'ÉGLISE DU CANADA

Deuxième PÉRIODE

(1632-1658)

(Suite)

La coupe des épreuves n'était pas encore épuisée.

Dans la nuit du 30 décembre 1650, les religieuses Ursulines eurent la douleur de voir leur monastère entièrement consumé par les flammes. Epreuve sans non découragées, elles commencèrent immédiatement la reconstruction de leur maison, et dix-huit mois après l'incendie, elles prenaient possession de leur nouvelle demeure.

Pendant que les religieuses Ursulines s'occupaient de la reconstruction de leur couvent, les Pères Jésuites de Québec fondaient un pensionnat d'instruction primaire pour les garçons, qu'ils placèrent sous la direction d'un laïque choisi. « Sans cela, » dit le P. Ragneneau, « nos Français deviendraient sauvages, et auraient moins d'instruction que les sauvages eux-mêmes. »

Au mois de mai 1652, le P. Buteux remontant le Saint-Laurent pour se rendre chez les Attikamègues, accompagné seulement d'un jeune Français et d'un huron, fut assailli par quatorze iroquois et tué avec son compagnon français.

Le P. Buteux était le septième Jésuite qui tombait sous les coups des ennemis de la foi. Arrivé au Canada en 1634, il avait travaillé surtout chez les Algonquins et les Montagnais. Les

Attikamègues, en particulier, étaient l'objet de sa sollicitude aussi la tribu entière avait déjà embrassé le christianisme lorsqu'il mourut.

Le 20 août 1633, quelques iroquois surprirent au Cap-Rouge, et firent prisonnier le P. Poncet qui allait aider à sauver la récolte d'une pauvre veuve. Il fut soumis à tous les raffinements de la barbarie iroquoise. Après lui avoir fait subir la bastonnade, et lui avoir coupé un doigt dont la plaie fut cautérisée avec des cendres chaudes, on le donna à une bonne vieille qui l'adopta comme son père. Mais le conseil des Onnontagués ayant, dans le même temps, décidé de faire la paix avec les Français, le P. Poncet fut remis en liberté et partit pour Québec en compagnie des ambassadeurs.

L'arrivée d'une forte recrue pour Montréal, et le traité de paix conclu avec les Iroquois en 1653, à la suite du voyage du P. Le-Moyne chez les Onnontagués, en permettant à la colonie de respirer, semblaient vouloir favoriser les travaux des missionnaires. Aussi les PP. Chaumonot et Dablon quittèrent Québec dans l'automne de 1655, pour aller faire une mission préparatoire chez les Onnontagués. Le printemps suivant, cinquante-cinq personnes, y compris les missionnaires, partirent sous les ordres de Dupuy, commandant du fort de Québec, pour aller fonder sur les bords du lac Gannentaha, situé au centre du pays des Iroquois, un petit établissement, qui malheureusement n'eut pas le succès qu'on en attendait. A peine deux ans après, les missionnaires étaient informés que les cinq cantons avaient formé le complot de massacrer tous les Français. Ceux-ci firent alors leurs préparatifs de voyage dans le plus grand secret, et réussirent à s'échapper pendant la nuit, à la suite d'un grand festin donné aux sauvages pour détourner leur attention. Les efforts des missionnaires pour convertir les Iroquois, restaient encore une fois infructueux.

(A suivre)

SAINTE ENCRATIDA VIERGE ET MARTYRE

(Suite)

FRÈRE ET SŒUR.

Au moment où Dacien furieux avait quitté Eudonte pour continuer à poursuivre Encratida, une apparition s'était montrée à l'une des portes de la demeure du général, c'était Marcella.

Un sourire se dessina sur ses lèvres, quand elle vit la rage de Dacien et sa colère contre les sicaires qui se présentaient à lui sans remettre entre ses mains barbares et sanguinaires, la vierge chrétienne qu'ils avaient été chargés d'arrêter. Marcella suivit des yeux le persécuteur et sa troupe, quand ils eurent disparu, son visage se tourna vers le ciel, et elle murmura doucement :

„ Dieu des chrétiens, tu es vraiment le Dieu puissant, le Dieu clément et le Dieu fort. Merci à toi, merci à ta divine Mère, la Vierge del Pilar, protectrice de Saragosse, merci pour moi que tu as jugée digne de la sauver. „

Ayant ainsi rendu grâces au Seigneur, elle se retourna vers l'intérieur de la maison. Son frère la contemplait. Lui aussi avait suivi du regard le départ de Dacien et de ses satellites ; quand il les eut perdu de vue, il poussa un soupir de soulagement. Son attention se fixa alors sur sa sœur, il devina sa prière et aussi le motif de son action de grâces.

„ Elle a sauvé Enkratida, pensa-t-il, son expression me le dit, elle a déjoué les projets de Dacien et a fait prendre la fuite à son amie. Avant que les limiers fussent au gîte, la biche léguère l'avait quitté. Eh bien ! tant mieux. Je ne puis supporter l'idée de la mort d'Enkratida, elle a méprisé ma main, mais malgré tout, je l'admire et je voudrais la sauver. „

Ayant fait ces réflexions, il joignit sa sœur et lui dit :

„ Si Dacien n'a pu accomplir ses projets, si la colombe a échappé au vautour, c'est toi Marcella, qui a été le génie tutélaire de la fille d'Otéoméro.

— Oui, frère, répondit Marcella, j'ai entendu la conversation de Dacien, l'amitié m'a donné des ailes, j'ai couru, j'ai volé. Ma prière est montée vers les cieux, protégée par une puissance invisible, j'ai pu, malgré tous les obstacles, arriver à la plus pure et à la meilleure des créatures qui soit en ce moment sur la terre. J'ai eu la grâce de la prévenir à temps, elle a pu fuir la rage du féroce tyran.

— Je t'en suis reconnaissant, fit Eudonte. Cependant, sœur, ma joie n'est pas complète. Il m'eût été cruel de voir la fille du noble ami de ma famille compromise dans la persécution terrible qui sévit contre les chrétiens. Qu'amènerait l'interrogatoire de la noble Enkratida ? Je t'ai déjà fait part, en t'envoyant chez elle la première fois, du doute horrible qui s'était emparé de mon cœur. Dacien vient de le rendre plus cruel, il a augmenté

mes soupçons; toi qui la fréquentes depuis bien des jours déjà, tu dois pouvoir m'éclairer. La fière Lusitanicque, appartient-elle à la religion du Christ? Je ne puis le croire. Peut-être a-t-elle quelques vagues désirs, quelques nuances de croyances, mais elle n'a pu renoncer pour tout de bon au culte de ses pères, au splendide avenir que lui assure tout un passé. Tu dois avoir pénétré ses secrets, et si tu aimes ton frère, tu vas l'éclairer à son tour.»

Marcella le regarda avec tendresse, et un nuage passa sur son beau visage :

« Cher Eudonte, répondit-elle, toutes ces grandeurs, tous ces biens qui te sembent l'apogée du bonheur, sont pour Eucratida plus qu'éphémères, elle les regarde comme au-dessous d'elle, les nomme fange, néant, son esprit élevé a pénétré la vérité, le beau lui est apparu dans la religion chrétienne, cet aiglon ayant percé les rayons du soleil, comment ne se serait-il pas élancé vers lui. »

Le général pâlit, mais recueillant toutes ses forces, il insista :

« Parle plus clairement, Marcella, ordonna-t-il, l'heure est solennelle, le moment terrible, il importe que je connaisse la position telle qu'elle est. *(A suivre)*

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante Heures auront lieu au Collège de Lévis, le 1^{er} novembre; à St-Charles, le 3; à Charlesbourg, le 5; à St Colomb, le 7. — On dit que les canadiens émigrés au Brésil sont désappointés. Ils n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes; puisqu'ils n'ont voulu écouter aucun conseil. — Le Collège de Valleyfield est maintenant affilié à l'Université Laval de Québec. — M. l'abbé P. Beauchamp, curé de Sainte-Anne à Ottawa, a dû, sur l'invitation de Mgr l'archevêque Duhamel, laisser sa paroisse pour se rendre à l'archevêché, où il exercera les fonctions de procureur. — Le Rvd M. J. Toupin, P. S. S., est décédé, la semaine dernière, à l'âge de 82 ans. — Plusieurs journaux libéraux ont tronqué les remarques de Mgr O'Brien sur la question scolaire. Leurs lecteurs désireux d'être fidèlement renseignés, devront en consulter d'autres. — Le Rvd M. Louis Napoléon Gravel, est décédé le 18 du moi. courant, au Sault-au-Récollet. Il appartenait à la société des messes, section provinciale. — On n'a encore aucun renseignement officiel sur le résultat des conférences scolaires tenues à Ottawa, la semaine dernière.

Directeur: M. l'abbé D. GOSSELIN curé, du Cap-Santé, Portneuf.